



LEYSIN
OXYGENE
DES ALPES

ALPES VAUDOISES +

TOUTE UNE HISTOIRE
LEYSIN DE HIER À AUJOURD'HUI

Bonjour et bienvenue à Leysin !

Cette brochure vous invite à découvrir son territoire, son village et sa station construits sur trois "étages" ou balcons naturels.

En suivant les parcours pédestres proposés, du bas jusque dans les hauts de Leysin, les grandes étapes de son histoire ainsi que les points d'intérêt et autres curiosités se révéleront peu à peu à vous. Nous vous souhaitons des promenades vivifiantes et de belles découvertes.



Un village isolé, un lieu choisi

Depuis ses origines, le visiteur choisit de venir à Leysin. Situé en cul-de-sac, au bout d'un long chemin, ce village est niché à l'abri des regards de la plaine du Rhône. Avec ses hameaux de Crettaz et de Veyges, ces trois lieux d'habitations se sont idéalement développés sur des plateaux de montagne orientés plein sud entre 1111 et 1263 mètres d'altitude. Protégés des vents du nord par des pentes et des monts de forêts d'épicéaux denses, ces terrains riches et bien exposés au soleil furent depuis toujours privilégiés, permettant une vie paysanne majoritairement autarcique.

A travers le temps, sa proximité avec la plaine ainsi que la mise en valeur de son climat local d'exception permettront à cette commune de montagne de se développer de façon très diverse et inattendue.



De nos jours, les raisons pour y passer quelques jours ou pour y rester plus longtemps sont donc multiples ; son orientation plein sud le classe parmi les villages les plus ensoleillés du canton, son air particulièrement vivifiant et sec a créé sa réputation internationale en tant que lieu de guérison, et son panorama naturel ouvert offre une vue spectaculaire dans chaque direction.

Aujourd'hui, Leysin est également une destination d'études et de multiples loisirs sportifs. La pratique de plus de 25 sports est possible toute l'année, en été comme en hiver et il existe trois écoles internationales sur place.

Prenons le temps de faire un tour d'horizon et entrons dans son histoire.

Au sud, l'impressionnante vallée du Rhône, les cimes majestueuses des Dents-du-Midi, des Dents-de-Morcles, du Grand Muveran; au loin, la chaîne du Mont-Blanc et le glacier du Trient éternellement blancs.

A l'est, le Mont d'Or arrondi et le Pic Chaussy pointu, les deux étonnamment symétriques et au loin, les plis distinctifs du massif des Diablerets. **A l'ouest**, depuis le point de vue de Prafandaz, une vue à couper le souffle sur le lac Léman et sur une centaine de kilomètres à la ronde.



Au nord, les fameuses Tours d'Aï et de Mayen sont l'identité visuelle de la commune et y figurent symboliquement sur ses armoiries de 1905 avec un grand sapin. A cette époque, un des plus impressionnants épicéaux de Suisse, âgé de plus de 200 ans, déploie ses branches de 16 mètres de large au-dessus de la Clinique Miremont. Avec ses 12 tiges secondaires, ce spécimen remarquable produit finalement 46 stères de bois après l'ouragan de 1927 !

Il est vraisemblable que les premiers habitants ont choisi de s'installer à Leysin pour s'éloigner des pillers qui sévissaient dans la vallée à partir de la chute de l'Empire romain au Ve siècle. En 515, Sigismond roi des Burgondes cède plusieurs domaines dont celui de Leysin et ses montagnes à l'abbaye royale de Saint-Maurice, la plus ancienne et la plus importante abbaye de la région nord-ouest des Alpes. Favorisée par un climat idéal, la communauté agricole de la région reste alors sous sa protection pendant des générations.

Du duché de Savoie au Gouvernement bernois

Dès la fin du XIe siècle et jusqu'aux guerres de Bourgogne en 1475, le Chablais appartient au duché de Savoie, ainsi Leysin et ses montagnes font partie de ses biens. Le plus vieux document mentionnant le toponyme de « Leissins » date de 1276. Ce nom aux racines burgondes pourrait signifier « les marcheurs ». Plusieurs familles savoyardes s'y installent et en 1313 on compte 61 « feux » ce qui représente 300 personnes environ. Ce nombre d'habitants variera peu jusque vers 1890.

Ainsi, pendant plusieurs siècles, les seuls liens avec la plaine sont des chemins escarpés d'environ 4 kilomètres passant par Veyges, Ponty et Drapel.



Chemin creux d'origine d'Aigle à Leysin

Les « Leysenouds » les empruntent régulièrement à pied ou à dos de mulet pour vendre ou échanger leurs produits aux foires d'Aigle ou pour célébrer la messe au prieuré à côté du château. Un parcours à faire au moins une fois pour réaliser la rudesse de la vie avant la route carrossable.

En 1445, la construction d'une chapelle au centre du village dédié à St-Théodule est accordée par l'évêque de Sion pour éviter les nombreux déplacements entre la communauté de montagne et le baillage d'Aigle. Vainqueur des guerres de Bourgogne, leurs Excellences de Berne s'installent au château d'Aigle et administrent toute la région pendant près de 270 ans.



Le temple avant sa transformation de 1903

En 1528 le Chablais vaudois est la première région francophone à devenir protestante. Ainsi la chapelle devient le **temple protestant réformé** que nous connaissons aujourd'hui.

Son magnifique plafond en berceau, réalisé entièrement en bois taillé, date du 17ème siècle. Il offre une acoustique d'exception pour les concerts intimistes qui s'y produisent de nos jours.



Dans cette scène peinte, le **cerf** représente vraisemblablement la Vallée des Ormonts, et l'**ours** symbolise le gouvernement bernois qui la protège et la gouverne, ceci n'est pas une scène de chasse. Ces représentations animalières sont présentes sur les frontons de nombreux chalets de cette époque dans la région et sont également l'identité de plusieurs auberges historiques dans la Vallée.

En 1702, la paroisse de Leysin devient indépendante et **une cure protestante (2)** est construite à la Place Louis Favez ; nom donné en hommage au pasteur actif pendant près de 50 ans à Leysin.



La cure protestante de 1702

Le façonnage minutieux des façades “en tavillons”, de petites tuiles de bois taillées et posées les unes sur les autres, vaut la peine d’être remarqué.

Cette technique de construction ancestrale est encore utilisée de nos jours, en particulier pour les toits en altitude. Un autre exemple de tavillonnage décoratif existe sur la façade à l’est du **Musée de la Fromagerie (4)** dans la rue du Village.

Sous le régime bernois, les communautés de montagne de la région, dont celle de Leysin, sont fortement favorisées. Elles paient moins d’impôts que celles de la plaine et les bourgeois jouissent d’une relative indépendance et stabilité économique.

Les bourgeois élisent leur propre Conseil général dès 1520 déjà. La population montagnarde restera alors fidèle aux Bernois et en 1798 s’opposera fortement à l’invasion des troupes napoléoniennes et à la Révolution vaudoise. Malgré la volonté de continuité, l’indépendance du canton est déclarée en 1803 et Vaud devient le premier canton francophone de la Confédération.

Les anciennes sociétés bourgeoises de milice, les deux « abbayes » locales ou sociétés, sont la mémoire vivante de cette époque bernoise. De nos jours, les descendants du Tir de Bourgeoisie, fondé en 1667, et Les Volontaires des Alpes, établi en 1839, perpétuent leur tradition en se réunissant sur la place du Marché le premier samedi de septembre. La fanfare la Rose des Alpes, fondée en 1896, accompagne les célébrations du village.



Une des plus belles façades peintes du 18ème siècle dans la Rue du Village

Les plus vieilles bâtisses datent de l’époque bernoise et il est encore possible de lire la date de 1698 sur l’une d’elle. Les meilleurs exemples à Leysin se trouvent dans la rue du Village, en Veyges et en Crettaz. Les éléments sculptés datent souvent de l’âge d’or du bois, le 17ème siècle, et les frontons les plus ornés en peinture et en textes historiques ou bibliques appartiennent à la fin du 18ème.

Vers 1850, plusieurs incendies ravagent l’est du village où environ 60 chalets sont détruits. Leur reconstruction se distingue par leur fondation en maçonnerie. Depuis cette époque, le surnom des habitants du village est « les Faragnats » (les brûlés).



Les anciennes habitations avaient des toits chargés, une construction en bardeaux, lames de bois et de pierres trouvées dans les champs.

Malheureusement, aucun exemple de ce type de toit a traversé le temps.

La structure extérieure au 1er étage est une galerie de séchage pour les céréales, le lin ou le chanvre. Le balcon et la galerie de cure pour prendre le soleil ou l’air ne seront introduits qu’à la fin du 19ème siècle avec l’arrivée des touristes et des malades.

Leysin devient international

La vie des familles paysannes est rythmée par la transhumance, le déplacement saisonnier du bétail en fonction de la pousse de l'herbe des pâturages en altitude. Il était habituel de se déplacer tous les deux ou trois mois d'un chalet d'alpage à un autre.

Les 15 **chalets d'alpage du lac d'Aï (3)** à plus de 2000 mètres d'altitude, sont le véritable patrimoine de la vie paysanne du 18ème et du 19ème siècle. En été, certains peuvent être visités, et les objets d'antan s'y référant peuvent être vu au **Musée de la Fromagerie (4)**.



La légende des fées telle que racontée par A. Cérésolle est toujours vivante de nos jours, lors de la fête du village La Nuit des fées, célébrée chaque année à la fin août.

“... il y avait une fois, dans la grotte de la Tour D'Aï, de mignonnes fées qui venaient danser la nuit dans les rayons de lune au bord du petit lac alpin de couleur émeraude. Les armaillis, qui gardent les vaches à la montagne et qui font durant l'été de si beaux fromages ronds, aimaient les fées et déposaient chaque soir à leur intention, sur le faite d'un chalet, un baquet de bonne crème épaisse. On n'apercevait jamais les fées d'Aï, mais on savait qu'elles portaient bonheur et qu'elles protégeaient les bergers.”

C'est seulement à la fin du 19ème siècle que la commune de Leysin se distinguera à tout jamais des autres communautés environnantes par une destinée unique.

Son histoire marquante débute en 1826 lorsque Thomas Malthus, politicien et économiste anglais de renommée internationale, mentionne Leysin dans la sixième édition de son célèbre essai sur le principe de la population. M. Muret (pasteur à Vevey à la fin du 18ème siècle) a écrit “Sa situation dans les Alpes mais pas trop haute, lui donna probablement l'air le plus pur et le plus salubre ; et l'emploi des gens, étant tous paysans, était par conséquent, de nature la plus saine. A partir de calculs de M. Muret, dont il n'y a pas de raison de douter de la précision, la probabilité de vie au sein de cette paroisse apparaissait être extrêmement élevée, allant jusqu'à 61 ans.”



Le Chalet[®], première clinique héliothérapique du Dr Auguste Rollier.

Cette publication confirme les bienfaits de l'altitude et des médecins de la plaine y envoient leurs premiers patients ; des enfants rachitiques et phtisiques. Leurs séjours leysenouds s'avèreront être très favorables à leur santé. Le premier patient étranger est soigné en 1873 dans l'unique pension, aujourd'hui « **Le Chalet** » (5). Cet évènement marque le début de l'ère médicale de Leysin. Par la suite, cette belle bâtisse en bois, imposante au milieu du village, deviendra la première clinique héliothérapique où la « cure du soleil » sera développée par le célèbre Docteur Auguste Rollier.

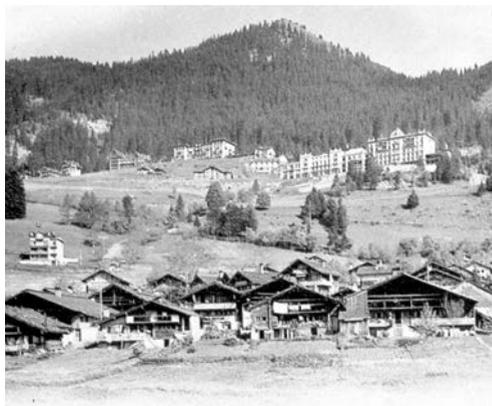
L'arrivée de plus en plus de personnes

cherchant la guérison nécessite la construction d'une route carrossable. En 1875, le village au bout d'un long chemin est finalement relié au Sépey, à Aigle et au reste du monde.



L'âge d'or de Leysin - Feydey

Après des études scientifiques du climat local, (voir ancienne installation sur le mur nord du **temple (1)**), La Société Climatique s'intéresse à Leysin. Fondée en 1890 par des médecins de Lausanne et des hôteliers de la Riviera, cette société construit « le Davos romand » sur les pâturages du Feydey situés 200 mètres plus haut que le village.



Au bas, le village avec ses constructions en bois et plus haut, le nouveau quartier du Feydey, avec ses imposants bâtiments en pierre... deux mondes se dessinent.

Ce nouveau centre médical ressemble à celui de la station grisonne, Davos, dédiée à la cure de la tuberculose pulmonaire. A l'époque, une personne sur six est atteinte de cette maladie incurable en Europe... d'où la nécessité de créer des centres de soins en altitude ayant un climat favorable; un air sec, sans vent et un ensoleillement important



Le 1er sanatorium, Le Grand Hôtel, est aujourd'hui le campus Belle Epoque de la Leysin American School

Entre 1892 et 1909, **Ami Chessex** entre autres, entrepreneur visionnaire et **Henri Verrey**, architecte, construisent des bâtiments ressemblant aux hôtels prestigieux de la Riviera. Ils sont en réalité des sanatoriums pour accueillir les tuberculeux pulmonaires. Quatre grands bâtiments sortent de terre; **Le Grand-Hôtel (8)**, **Le Mont-Blanc (9)**, **Le Chamossaire** (détruit par le feu en 1971) et **Le Belvédère (10)**. Au début, 120 patients peuvent être soignés par établissement, mais rapidement chacun sera agrandi pour accueillir 250 patients.



Le Palace du Mont-Blanc avec son jardin d'hiver. Aujourd'hui, ce bâtiment ainsi que le Belvédère, appartient à la Swiss Hotel Management School.

Les traitements hygiéniques stricts pour éviter les contagions et les soins de qualité dans une infrastructure hôtelière de luxe, attirent une clientèle fortunée de toute l'Europe jusqu'à la Première Guerre mondiale. Igor Stravinski accompagnera sa femme, gravement malade, au **Grand-Hôtel** en 1914.



Salle à manger du Mont-Blanc, ressemblant au Palace de la Riviéra

L'église catholique (12), située au-dessus de la gare du Feydey, est dédiée à Notre Dame de Lourdes et est inaugurée en 1910.



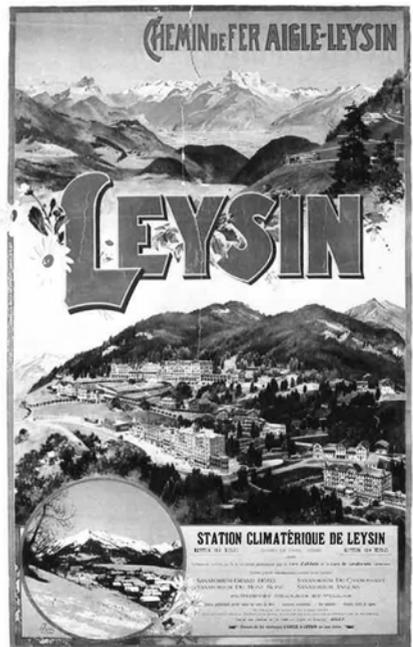
Les plaques de marbre ou ex-voto dans la chapelle à l'entrée à gauche témoignent des nombreuses guérisons. L'église abrite les fresques bibliques de l'artiste parisien Louis-Auguste Girardot, réalisées pour l'inauguration. Sur la paroi gauche de la nef, conçue pour le 100ème anniversaire de l'église, la tapisserie monumentale de Nicolas Vaudroz "L'unité dans la diversité" s'étend sur plus de 14 mètres. Composée de centaines de morceaux de tissus provenant du monde entier, elle symbolise la population internationale et multiculturelle de Leysin aujourd'hui.

Le lien direct avec la plaine

En 25 ans, ce nouveau quartier devient une petite ville moderne à part entière, offrant les services d'une agglomération. En 1895, il sera même doté de l'électricité avant la ville d'Aigle!

La **rue du Commerce** grouille de monde avec ses boutiques spécialisées, tailleurs, tea-rooms, bazars et photographes. Le bureau de poste et les services des télégraphes internationaux se développent rapidement.

Inauguré en 1900, le **chemin de fer Aigle - Leysin** ou **AL**, est le premier petit train de la région et **la gare principale de Leysin est au Feydey (13 a)**. Dès son début, cette ligne est conçue pour les malades cherchant la discrétion et voulant atteindre le plus vite possible les sanatoriums confortables de ce quartier.



Toujours pour limiter les risques de contagion, le train à crémaillère évite le centre du village, ce qui fâche les villageois. Ces derniers attendront onze ans pour finalement avoir leur propre **gare au village (13b)**.



Le grand viaduc de 1915

En 1915, le quartier est en pleine expansion et le tracé est prolongé jusque derrière le Grand Hôtel. Une **gare privée (13c)** y est construite offrant l'accès direct au sanatorium depuis Aigle. Un wagon spécial d'isolement, unique en Suisse, est conçu pour transporter les malades potentiellement contagieux. Ce wagon peut encore être vu au **Musée du Chemin de fer à Blonay**, au-dessus de Montreux.

Le train sert également à transporter des tonnes de matériaux de construction et de charbon tant le développement de Leysin est intense. Entre les deux guerres, les pentes entre le village et le Feydey finiront par être bâties et l'arrêt de **Versmont (13d)** sera la dernière à être mise en fonction. Leysin est toujours d'ailleurs un des seuls villages en Suisse à ne pas avoir de gare située en son centre.

Les cliniques du Dr Rollier se développent

En parallèle aux établissements de luxe, des sanatoriums populaires sont construits pour les cantons de Vaud, Neuchâtel et de Fribourg. Aujourd'hui, ces bâtiments rénovés font partis du campus de Leysin American School.

En 1903, le Dr Auguste Rollier fonde la Société des Etablissements Héliothérapiques. Pendant 50 ans, il dirigera 37 cliniques spécialisées dans le traitement de la tuberculose osseuse non-contagieuse.

Deux traitements diamétralement opposés sont appliqués selon le type de pathologie et son degré de gravité.

Bien emmitoufflés dans des couvertures, les tuberculeux pulmonaires suivent essentiellement des cures de repos et de bon air dans les galeries de cure à l'ombre.



Quant aux tuberculeux osseux, ils bénéficient d'expositions régulières et dosées de soleil sur de balcons profonds ou solarium orientés plein sud, permettant de sortir les lits sur des roulettes.



En 1921, « The Lancet », prestigieux journal médical anglais, publie les étonnants résultats de l'illustre médecin ; plus de 90% de nette amélioration ou de guérison totale sont mentionnés.

Ces chiffres surprennent le corps médical souvent sceptique à son approche holistique, incluant un régime nourrissant créé par le docteur Bircher de Bâle. Rapidement, Leysin s'affirme comme une des stations climatiques les plus importantes de Suisse et sa réputation se répand à travers le monde.

A la Clinique de la Manufacture (14), sanatorium du canton de Berne, le Dr Rollier introduit également « la cure de travail » pour les malades alités qui leur permet de gagner un peu d'argent pour participer aux frais des soins qui durent souvent des années. Cette synergie associant les traitements médicaux à la valorisation sociale de l'individu est une première en Europe.

L'affiche de 1927 de Jacomo Muller incarne le tonus physique, la santé, le soleil et la nature d'exception de Leysin. A cette époque, Margaret Morris, chorégraphe et physiothérapeute anglaise fut invitée par le Dr Rollier pour développer des mouvements spécifiques pour les malades alités.

Ces mouvements gracieux connus sous l'appellation de la Méthode de Margaret Morris (MMM) sont encore enseignés dans plusieurs pays aujourd'hui.

Cette affiche est très populaire depuis ses débuts et a été adaptée plusieurs fois jusque dans les années 50. Aujourd'hui, elle n'a pas pris une ride et est toujours très appréciée au niveau local et international.



Les escaliers de la Manu ou du paradis (7) sont le lien pédestre le plus direct entre le village et le Feydey depuis cette époque. Mais attention, car ils sont aussi les plus sportifs avec ses 354 marches !

Avant de commencer, au bas des escaliers, vous pourrez apprécier les goûts différents des excellentes eaux de **la fontaine des Trois sources (6)**.



Leysin a la particularité de réunir les eaux de trois communes ; celle de Leysin, d'Ormont-Dessous et d'Ormont-Dessus.

Dès la construction des sanatoriums, les sources locales couvraient naturellement seulement 25% des besoins. Les 75% restant furent acheminés à grand frais depuis les hauts de la Forclaz et du glacier des Diablerets.

Toutefois les concessions appartiennent à la Commune de Leysin depuis le développement du quartier du Feydey. Le résultat est que ce réseau hydraulique est l'un des plus complexes du pays.

Les deux guerres mondiales

Il n'est pas toujours facile de regarder les périodes sombres du passé, mais elles font aussi partie de l'histoire de Leysin. Pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale, et en accord avec la Croix-Rouge internationale, des milliers de soldats blessés et tuberculeux sont soignés sur place. Leysin devient alors un important centre hospitalier surtout pour les prisonniers de guerre français, belges, anglais, et polonais. Arrivant en mauvaises conditions physiques et juste avant la découverte des antibiotiques, de nombreux soldats mourront sur place. Plusieurs stèles et carrés militaires au **cimetière des Larrets (15)**, nous rappellent cette période tragique de l'histoire du 20ème siècle.



Arrivée des prisonniers français à la gare du Feydey en 1916.

Le développement des sports d'hiver et des loisirs dans la station médicale

A partir de 1903, les sports d'hiver s'organisent avec la naissance du Sporting Club de Leysin inspiré des clubs anglais. La Société de développement de Leysin (SDL), l'ancêtre de l'Office du Tourisme, et les hôteliers créent les toutes nouvelles infrastructures sportives, en particulier les patinoires naturelles à côté de chaque grand bâtiment; le Belvédère, le Chamossaire, le Grand Hôtel et les Chamois. Aujourd'hui, ces terrains sont devenus des parkings.

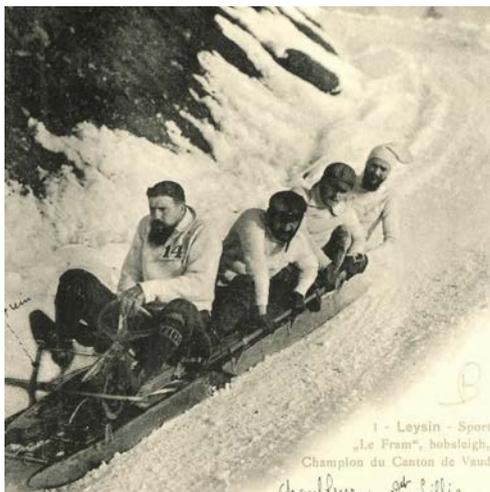


La patinoire naturelle à côté du sanatorium du Chamossaire en 1910

Le Hockey Club de Leysin, toujours actif aujourd'hui, est un des membres fondateurs de la Ligue suisse de hockey sur glace. Le ski, le bob, la luge et le patinage sur glace sont des sports populaires et pratiqués par toute la population.

Les malades sont souvent invités à être spectateurs. Une relation d'amitié et de respect se tisse entre les patients et les habitants. En hiver, la rue du Commerce devient une piste de bob réputée pour son virage en fin de parcours.

En 1924, l'exceptionnelle équipe de bob de Leysin remporte les premiers Jeux Olympiques d'hiver à Chamonix.



Le Ski-Club « Le Chamois » construit un tremplin de saut à ski au Suchet. Actuellement si vous observez cette forêt à distance, vous pouvez remarquer la différence de taille des sapins et retrouver l'emplacement de cette structure. Quant au premier téléski, il sera construit sur le Corbelet en 1935.



Le bob à quatre est décidément dans le sang des Leysnouds. 60 ans plus tard, l'équipe de Sylvio Giobellina gagne la médaille de bronze aux jeux olympiques de Sarajevo.



En parallèle aux sports et pour contrer la fameuse cure de silence imposée aux malades et à la population entre 14h et 16h, une vie culturelle importante anime les sanatoriums et le village. Des pièces de théâtre se jouent, des films sont projetés dans deux salles de cinéma et circulent entre les lieux de guérison. Les thés dansants sur des rythmes de jazz et de big band sont très populaires au Restaurant de la Gare du Feydey.

Avec une bibliothèque multilingue de 11'000 ouvrages et une profusion de conférences et de concerts, le Sanatorium Universitaire au bas du village (détruit en 2006) est l'épicentre culturel de Leysin.

Des personnalités de renoms telles le **Mahatma Gandhi**, **Romain Rolland**, **Auguste Piccard**, **Arthur Rubinstein**, **Clara Haskil**, **Pablo Casals** le visitent.

Dans les années 30, plus d'un résident sur deux est un patient. La station médicale compte 5'698 résidents, dont 3'000 malades, 300 infirmières, 70 médecins dans environ 100 sanatoriums, cliniques et pensions. A son apogée, dans les années 40, plus de 6'000 personnes sont présentes, la majorité étant des soldats alliés en traitement.

Plusieurs écrivains décrivent le lieu "Leysin" dans leurs récits ou romans, même si le nom de la station n'est que rarement mentionné: **Henri Barbusse** (Le Feu, prix Goncourt 1916), **Joseph Kessel**, (Les Captifs, 1926), **Zofia Nalkowska**, (Choucas, 1927), **Marnix Gijsen** (Lament for Agnes, 1957) **A.E Ellis** (The Rack, 1958), **Liselotte Marshall** (Tongue-tied, Les mots étranglés, 1997). Durant les années 40 et 50, des célébrités telles **Michel Simon**, **Jean Piaget**, **Roland Barthes**, **Albert Camus** viennent également se faire soigner. **Oskar Kokoschka** et **Koloman Moser**, les artistes-peintres autrichiens et amis ont tous les deux peint à Leysin, ainsi que **Hans Erni** en 1939 entre autres.

Juste après la guerre, la streptomycine, premier antibiotique actif contre la tuberculose, remplace rapidement les longues cures d'air et de soleil. Avec ce traitement révolutionnaire, l'ère médicale "in situ" de Leysin s'achève. Sur dix ans, les établissements hospitaliers ferment les uns après les autres...

Aujourd'hui, trois avenues sont dédiées à des médecins; **l'avenue Louis Secrétan**, **l'avenue Auguste Rollier** et **l'avenue Léopolde de Reynier**... et la quatrième porte le nom de **la reine Fabiola de Belgique** présente pour l'ouverture en 1967 du centre de vacances, **Hôtel Fabiola (16)**.



Naissance de la station sportive et touristique

L'année 1956 est considérée comme l'année charnière entre la fin de la station médicale et le début de la station de ski. Après s'être figée pendant près de 70 ans dans une économie concentrée uniquement sur les traitements médicaux, Leysin fut la dernière station de montagne de Suisse romande à se développer en station touristique. Rapidement, quelques visionnaires établissent Leysintours et construisent les remontées mécaniques de La Berneuse. La coupure avec le passé se veut nette. Leysin se réinvente entièrement et se dirige vers de nouveaux horizons.



Première télécabine de la Berneuse en 1957.

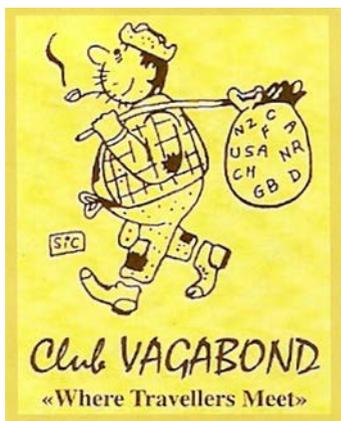
Plusieurs grands bâtiments sont transformés en hôtels et adaptés au tourisme de groupes. En 1956 aussi, le **Club Méditerranée** installe son premier village d'hiver dans le bâtiment **des Chamois (11)** pour ensuite s'agrandir et inclure les bâtiments du Belvédère et du Chamossaire ou "Le Charleston".

Avec cette génération expansive, la vie de plaisirs extraverties remplace l'ambiance introvertie de la période médicale. La station rajeunie rapidement avec la venue de célibataires et de familles cherchant à s'amuser et à se divertir le plus possible. Des infrastructures d'été sortent de terre: la piscine, le camping et le mini-golf. Ce dernier et le seul aménagement encore en activité au goût "vintage", très bien entretenu par Speedy, personnalité du lieu.



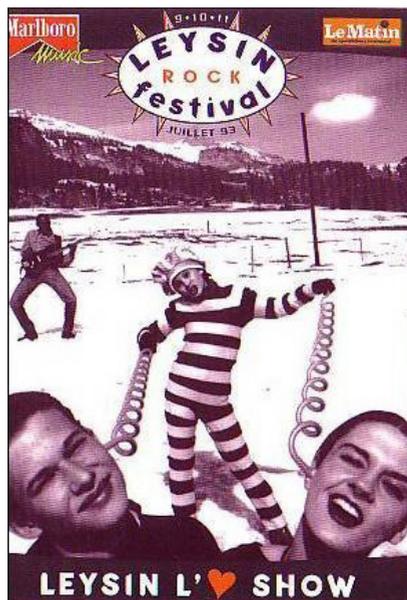
Batiment des Chamois au temps du Club Med

La convivialité légendaire du **Club Vagabond** au Feydey, lieu de rencontre des alpinistes anglophones d'abord, marquera par la suite plusieurs générations de globe-trotters internationaux.



Le domaine skiable s'ouvre à 2048 mètres d'altitude, offrant peu à peu 70 kilomètres de pistes et une vue panoramique à couper le souffle.

Une nouvelle économie est née et avec elle les manifestations musicales « grand public ». Dès les années 80 les « people » débarquent à Leysin...



Claude François, Abba, Boney M, et même les Jackson 5 chantent à Praz Réaz en 1971. L'inoubliable **Leysin Rock Festival** des années 90, avec les stars du moment, Johnny Hallyday, Santana, Serge Gainsbourg, Midnight Oil... attirent plus de 350'000 personnes en 7 ans. On en parle encore !

Les écoles internationales



Le Grand Hôtel, restauré historiquement en 2008 pour devenir le nouveau campus "Belle Epoque" de la Leysin American School.

Plusieurs bâtiments laissés vides attirent les premiers camps de vacances, puis les écoles internationales de façon permanente. La Leysin American School est la première à s'installer en 1960, puis The American College, Hôtel Reine Fabiola, Village Camps, the Welcome Center et Hosta. Plus tard, la Kumon Academy ouvre son campus japonais en 2004, la Swiss Hotel Management School crée deux campus dans les bâtiments du Mont-Blanc et du Bélvédère. Comme vous pouvez le comprendre, chaque grand bâtiment à Leysin a eu plusieurs vies et a beaucoup d'histoires à raconter !

Leysin aujourd'hui

Aujourd'hui, la population de la commune est composée d'environ 4000 personnes pour 110 nationalités. Les étudiants internationaux de moins de 25 ans représentent environ une personne sur quatre. Avec près de 60% d'étrangers, Leysin est la plus internationale et la plus jeune des communes suisses - un phénomène social certes.

La station continue à se diversifier et à raffiner ses pôles d'activités, mais ses deux principaux axes restent le tourisme sportif toute l'année et l'éducation internationale. Grâce aux centres sportifs, sans cesse en développement, une trentaine de prestations sportives sont offertes aux jeunes, aux familles, aux équipes amateurs et élites.

Consciente des enjeux du développement durable et du maintien de la qualité de ses ressources naturelles, Leysin est devenu un des plus agréables biotopes à vivre toute l'année. Sa situation géographique privilégiée – à quelques heures en transports publics des grands centres culturels suisses et européens – constitue également un de ses principaux atouts.



Les importants défis écologiques planétaires du 21ème siècle sont aussi ceux de la commune. Afin d'optimiser son environnement et ses ressources naturelles, elle œuvre à réduire considérablement son impact carbone en visant la consommation de 2000 watts par habitant pour 2050.

En 2016, elle a reçu le label distinctif de « Cité de l'Énergie » pour son engagement envers les énergies vertes. Le restaurant tournant le Kuklos, tourne sur lui-même à l'énergie solaire et vous offre un panorama d'exception composé de 29 pics de plus de 4'000 mètres d'altitude des alpes valaisannes, bernoises et savoyardes pendant une heure et demie - le temps d'apprécier un bon petit plat aux ingrédients locaux.



Le bâtiment scolaire du Suchet, avec son enveloppe extérieure couverte de 1'150 panneaux photovoltaïques, est la première école du canton à pouvoir créer de l'énergie pour d'autres bâtiments.



L'école du Suchet au bas du village

Le projet phare - l'extension du train aux télécabines par un tunnel profond changera à tout jamais la relation de la plaine à la station de Leysin. Cette dernière deviendrait-elle un terrain de sports pour Lausanne, la capitale vaudoise ? En 80 minutes, il sera possible pour un habitant de la capitale vaudoise d'admirer le panorama d'exception du sommet de la Berneuse.

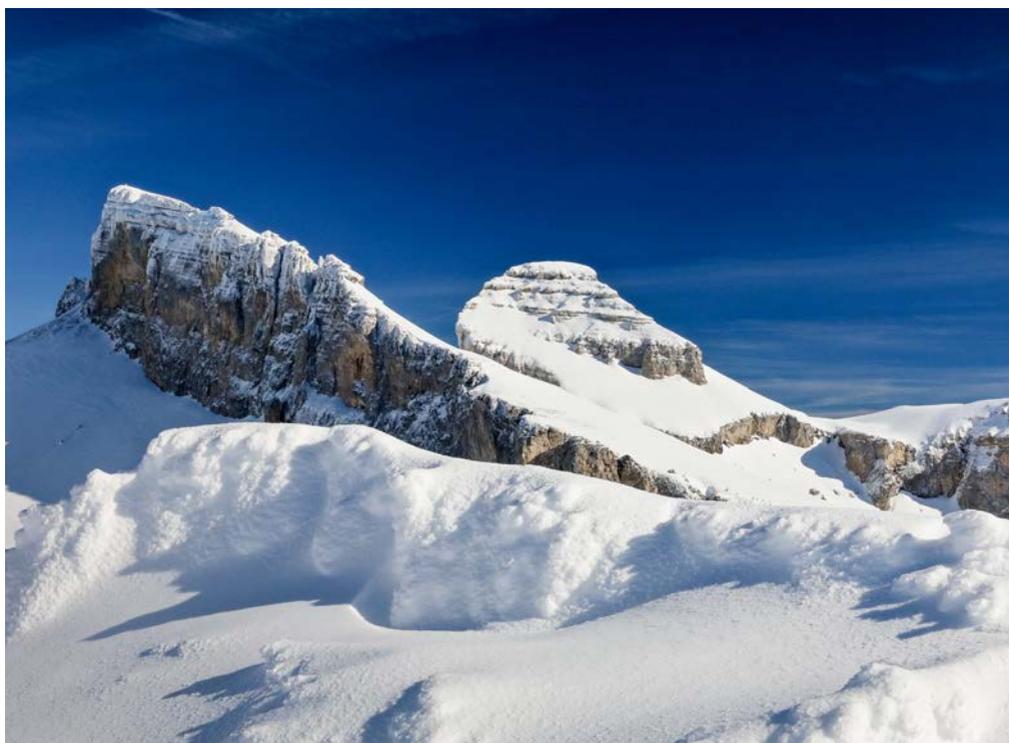
Avec cette réalisation, Leysin rentrera réellement dans le 21ème siècle et pourra offrir une qualité de vie aux valeurs écologiques fortes.

Dans tous les cas, ce projet à la fois court en distance et colossal en œuvre, modifiera à tout jamais le rapport des villes de la plaine à la station de Leysin et vice versa.

Leysin est sans conteste un exemple d'ouverture qui a su embrasser les défis de chaque période de son histoire pour rebondir et se projeter vers l'avenir.

Aujourd'hui, les éléments identitaires de son passé persistent - le soleil, la santé, le sport et l'éducation et seront certainement les points d'orgue de son futur.

Alors, nous vous attendons pour partager encore et encore avec vous !

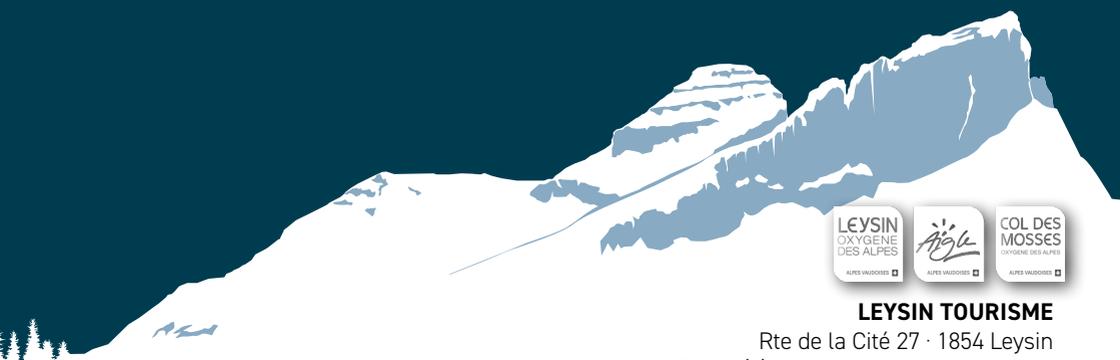


TOUTE UNE HISTOIRE LEYSIN DE HIER À AUJOURD'HUI

Remerciements & crédit images

Véronique Bernard, CAS guide du patrimoine, rédactrice.

Eric Bride, Richard Calderini, Cécile Chombard-Gaudin, Jérémy Grasset, Sébastien Fazan, Valérie et David von Felten, Martine Gagnebin, Gianni Ghiringhelli, José Crespo, Commune de Leysin, Galerie 123, Genève.



LEYSIN TOURISME

Rte de la Cité 27 · 1854 Leysin
T: +41 (0)24 493 33 00 · info@leysin.ch

WWW.LEYSIN.CH



@LEYSINTOURISME



#LEYSIN

PROPOSITIONS DE BALADES

Avant-propos : Les numéros correspondent à une chronologie historique et ne se suivent pas logiquement.

DEUX BALADES POUR DÉCOUVRIR LEYSIN

1. Parcours rapide : « Du Musée de la fromagerie au quartier du Feydey »

Une heure, moins d'un km en tout ; à pied uniquement.

Parcours sportif en raison de nombreuses marches. La plupart des bâtiments ne sont pas ouverts au public.

En suivant ce parcours, vous découvrirez les points d'intérêt depuis le bas du village, jusqu'au quartier du Feydey dans les hauts de Leysin.

Début : **4 - 1 - 5 - 2 - 6 - 7 - 14 - 10 - 9 - 13a** fin, ou selon votre disponibilité, continuez vers **12 - 8 - 13c**.

Il sera possible de redescendre en train depuis les gares **13a** ou **13c**. Vérifiez les horaires sur l'application des cff, www.cff.ch

2. Parcours historique : « A la découverte du grand Leysin »

Une journée environ; en partie à pied, en vélo VTT/électrique, en télécabine, en train.

Parcours varié, pouvant être réalisé par étape.

En suivant ce parcours, vous découvrirez les points d'intérêts sur toute la Commune de Leysin, autant au village, qu'au Feydey, qu'à la montagne. Pour s'imprégner de l'histoire de Leysin selon cette brochure :

Début : **4 - 1 - 5 - 2 - 6 - 7 - 14 - 10 - 9 - 13a**, puis choisir sa direction à partir de la gare du Feydey (**13a**) :

- Vers l'ouest vers Prafandaz et (**11**) ; apprécier la vue, manger au restaurant de Prafandaz, descendre à pied ou en vélo vers (**15**), continuez vers la gare du village (**13b**) et la rue du Village.
- Vers l'est vers les remontées mécaniques - prendre les télécabines, manger au restaurant tournant le Kuklos, descendre à pied vers les chalets d'Al (**3**), marcher vers la buvette de Mayen et redescendre à pied ou descendre en télésièges.

Plan de Leysin (1263 m - 1471 m) - Suisse

Points d'intérêt

- 1 Le Temple réformé
- 2 La cure protestante
- 3 Les chalets d'Aï
- 4 Le musée de la Fromagerie
- 5 Le Chalet (1^{ère} clinique héliothérapique du Dr Rollier)
- 6 La fontaine des trois sources
- 7 Les escaliers du paradis
- 8 Le Grand Hôtel
- 9 Hôtel-Palace du Mont Blanc
- 10 Hôtel Belvédère
- 11 Hôtel des Chamois
- 12 Église catholique du Feydey
- 13a Gare du Feydey
- 13b Gare du Village
- 13c Gare du Grand Hôtel
- 13d Gare de Versmont
- 14 La clinique de la Manufacture
- 15 Cimetière des Larrets
- 16 Hôtel de la Reine Fabiola

